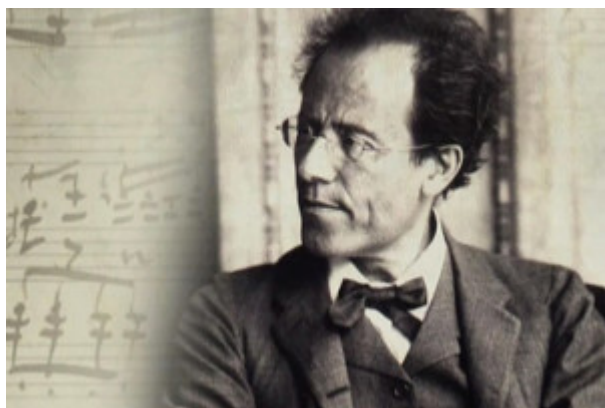


**ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS
DE LA LOIRE : HYMNE À LA VIE.
MAHLER : Rückert-lieder
(Magdalena Kozena), Symphonie
n°5. Sascha Goetzel (les 10,
12 et 14 mars 2024 / Angers,
Nantes, La Roche-Guyon)**

GUSTAV MAHLER et le miracle de l'amour...
Programme majeur de l'Orchestre National
des Pays de la Loire, au cours de sa
saison 2024 – 2025. L'année 1901 marque
une rupture dans la vie de Gustav Mahler
et sur le plan artistique un jalon
décisif vers la maturité et une
conscience plus aiguë de la finitude
comme de la vanité terrestre. Il amorce
ce qui sera sa 5^e Symphonie, tout en se
passionnant pour la poésie intime de
Friedrich Rückert.



La 5^e symphonie est celle du destin : expérience de la solitude, découverte de sa maladie, ... mais surtout (sujet transcendant des deux derniers mouvements) rencontre miraculeuse avec celle qui deviendra madame Mahler, la

jeune Alma. L'éblouissement positif qui en découle fait basculer la 5^e Symphonie en un acte d'amour, la confession d'une plénitude inédite qui s'exprime, suspendue, comme irréelle, dans le fameux 4^e mouvement : « adagietto » en fa majeur.

**HYMNE A LA VIE – Gustav Mahler (1860 – 1911) :
Rückert Lieder
Symphonie n°5**

**Magdalena Kozena, soprano
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Sascha Goetzl, direction**

**ANGERS, Centre de Congrès
dim 10 mars 2024, 17h**

**NANTES, La Cité des Congrès
mardi 12 mars 2024, 20h**

**LA ROCHE SUR YON, Le Grand R
jeudi 14 mars 2024, 20h**

Réservez vos places directement sur le site de l'ONPL
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

<https://onpl.fr/concert/hymne-a-la-vie-la-voix-de-magdalena-kozena-met-mahler-a-lhonneur/>

La 5^è Symphonie de Mahler

Un rêve amoureux et une cathédrale sonore

Le style est épuré, sans artifice, souhaitant cibler l'essence même de l'expérience terrestre. Son énergie la hisse aux proportions cosmiques et universelles, Mahler évoquant l'ordre des sphères, une constellation orchestrale qui « tourne comme un tourbillon ou comme la chevelure d'une comète ». Les dimensions y sont autant contrastées que vertigineuses, Mahler associant au souffle du destin spectaculaire, l'échelle de sa vie personnelle et intime. Cette équation se développera davantage encore dans la 6^è et la 7^è, ses symphonies elles aussi parmi les plus autobiographiques. Porté par l'amour récemment éprouvé pour Alma, après le rêve de l'Adagietto, le dernier mouvement (Rondo-Finale. Allegro – Allegro giocoso) est d'une puissance inédite ; ses proportions là encore défient toute construction précédente car Mahler y explore dans le cadre fugué, toutes les combinaisons possibles, les plans multiples et simultanés qui exposent tous les pupitres sans exception... En découle l'une des architectures symphoniques les plus impressionnantes : une cathédrale sonore portée par l'expérience la plus intime. Aujourd'hui autant d'audaces nous paraît presque familière, mais à la création en octobre 1904 à Cologne, puis à Vienne en 1905, l'œuvre et ses dimensions singulières déconcertent sérieusement : l'audience bouda, échec cuisant coup sur coup. Mahler trop moderne, trop visionnaire ? Assurément.



© Sébastien Gaudard

Questionnement spirituel Mise à distance philosophique

Témoignant d'une conscience élargie, le cycle des lieder avec

orchestre **Rückert-lieder** confirme le goût de Mahler pour les textes poétiques ; il exprime un questionnement sur le monde et une mise en distance philosophique ; l'incompréhension et aussi la solitude pèsent dans l'âme qui a vécu : trois instruments (hautbois d'amour, contrebasson et tuba basse) explorent la profondeur insondable de la nuit sidérale dans « Um Mitternacht » / À minuit. Puis



il est question aussi du retrait hors du chaos du monde (« Ich bin der Welt abhanden gekommen » / Je suis perdu pour le monde, avec son sublime solo de cor anglais). Le 5^e et dernier lied (« Liebste du um Schönheit » / Si tu aimes pour la beauté) est mis en musique à l'été 1902 : la partition est déposée sur le pupitre du piano d'Alma qui la découvre finalement et est émue jusqu'aux larmes... Mahler y exprime la confession d'amour de Tristan à Isolde en célébrant les mille beautés du monde, la jeunesse aussi, claire référence à la différence d'âge qui le sépare de sa future épouse Alma.

Réalisme amer, inquiétude puis apaisement et sagesse, la mezzo-soprano tchèque **MAGDALENA KOZENA** prête sa voix de velours à un cycle aussi envoûtant que pénétrant.

Directeur musical de l'**ONPL Orchestre national des Pays de la Loire** depuis sept 2022, le viennois **SASCHA GOETZEL** emporte public et musiciens dans l'un des programmes phares de l'Orchestre pour sa saison 2024 – 2025

LA CONFÉRENCE DES AMIS DE L'ORCHESTRE

Conférence par Stéphane Friederich □ Rückert Lieder de Mahler

Angers, vendredi 8 mars 2024 – 17h30 / Salle Landowski

Nantes, mardi 12 mars – 18 heures / Salle Florentz (à suivre concert)

TARIF : 5€

Consulter le programme de salle ici :

<https://onpl.fr/wp-content/uploads/2023/11/HYMNE-A-LA-VIE.pdf>

L'OPÉRA DE LIMOGES devient THÉÂTRE LYRIQUE D'INTÉRÊT NATIONAL

Le Ministère de la Culture attribue à l'Opéra de Limoges un conventionnement de 5 ans, comme **« Théâtre lyrique d'intérêt national »**, ce « pour la mise en œuvre d'un projet artistique et culturel d'une grande qualité au service de la musique et de la danse » ; où a été mis en lumière entre autres « le travail en faveur d'un lien renforcé avec les populations à travers par exemple les projets **OperaKids** ou celui de la

Coopérative citoyenne ».

Un nouveau visage d'opéra à Limoges : l'Opéra hybride



A l'heure des mutations accélérées, dans un contexte tendu (durabilité, contraintes budgétaires, guerre en Ukraine...), l'Opéra de Limoges ambitionne un nouveau visage d'Opéra : celui d'un **opéra hybride**, à la fois producteur lyrique et soutien à la création

chorégraphique, proposant une constellation de programmations musicales, « qui s'engage au service des oeuvres en résonance avec le monde, qui se tient aux côtés des équipes artistiques et crée les conditions d'une relation associative avec la population ».

Le conventionnement soutien du projet à venir s'applique ainsi **de janvier 2024 à décembre 2028.**

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Limoges
: <https://www.operalimoges.fr/>



L'Opéra de Limoges, l'opéra « hybride » en 5 points :

1 – Consolider l'ambition de production lyrique en poursuivant la découverte des œuvres de répertoire et en favorisant la création de nouvelles œuvres, en résonance avec le Monde.

2 – Soutenir la création chorégraphique, avec une programmation au croisement des formes hybrides ou transdisciplinaires qui valorise le lien entre la danse et la musique

3 – Être solidaire avec les équipes artistiques internes et/ou du territoire

4 – S'adapter aux mutations de notre société (transition écologique de l'activité notamment).

5 – Tisser une relation associative avec la population avec notamment une pratique artistique partagée (Les gens qui chantent, Les gens qui dansent), la Coopérative citoyenne de l'Opéra, et une ouverture à de nouveaux usages des lieux (MAD et Grand-Théâtre)

CRITIQUE,

concert.

**MONTPELLIER, Opéra Comédie,
le 24 février 2024.
MENDELSSOHN : Ouverture Les
Hébrides & Symphonie N°3 dite
"Écossaise". Orchestre
National Montpellier
Occitanie / Ka Hou Fan
(direction).**

Chef d'orchestre assistant de l'Orchestre National Montpellier Occitanie (ONMO) depuis la saison dernière, le jeune chef chinois (originaire de Macao) Ka Hou Fan a pu faire étalage de ses talents lors de ce concert (d'une heure sans entracte), 100% dévolu au compositeur romantique allemand Félix Mendelssohn. Et c'est avec l'une de ses pièces les plus célèbres que débute la soirée : l'Ouverture "*Les Hébrides*". Inspirée – comme la *Symphonie n°3 « Écossaise »* qui suit – par un voyage en Ecosse à l'été 1829, cette Ouverture fut créée, au piano par le compositeur devant ses collègues compositeurs (dont Berlioz), lors d'un séjour à Rome en 1831, et une version définitive pour orchestre fut donnée à Londres en 1832.



La lecture du chef chinois bénéficie d'un climat envoûtant, recréé dès les premières mesures, même si le souvenir des visions romantiques de certains de ses aînés ne sera pas effacé par cette interprétation. La surprise vient plus ensuite par sa magistrale maîtrise, pour son jeune âge, de la fameuse *Symphonie Ecossaise* du même Mendelssohn. Avec sa gestuelle à la fois précise et suggestive, il anime ses troupes transportant, elles aussi, le bonheur qu'elles semblent éprouver en jouant Mendelssohn. Dès le premier mouvement, interprété avec fougue, Ka Houn Fan démontre la richesse et le pouvoir émotionnel de cette musique. Et l'essentiel est bien là tout au long de l'ouvrage : la force dramatique du premier mouvement, la joie exubérante du deuxième, la beauté lyrique de l'*Andante*, la jubilation du *finale*. Les timbres de la phalange occcitane, l'articulation mœlleuse des cordes et la tendresse des vents sont ici au service d'une musique qui connaît une réalisation de premier

plan. En guise de *bis*, Ka Hou Fan offre à un public montpelliérain qui en redemande une *Ouverture* de **Fanny Mendelssohn**, une grande musicienne restée bien malheureusement dans l'ombre de son illustre frère...

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 24 février 2024. MENDELSSOHN : Ouverture *Les Hébrides* & *Symphonie N°3 dite "Écossaise"*. Orchestre National Montpellier Occitanie / Ka Hou Fan (direction). Photos : OONM.

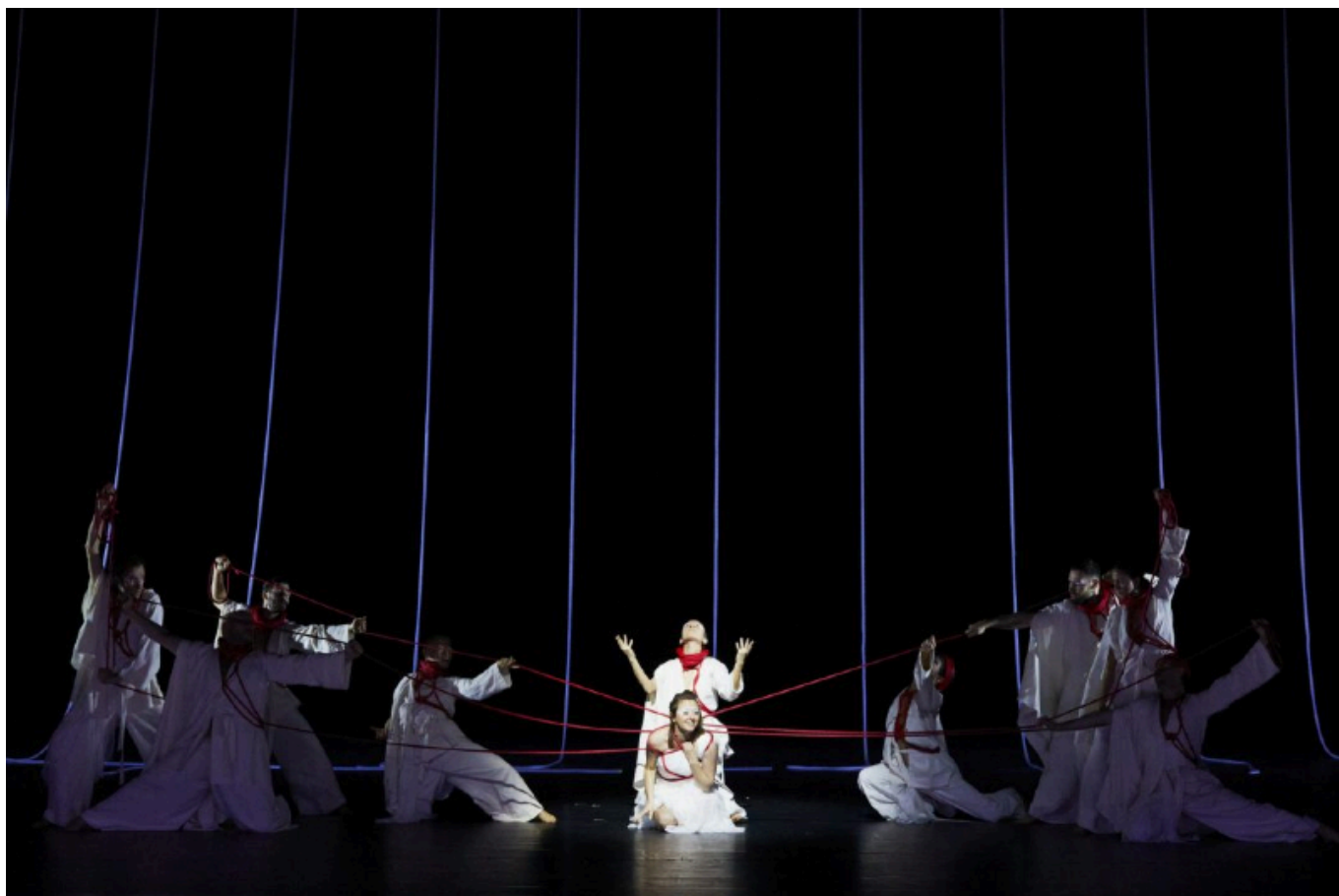
VIDEO : Ka Hou Fan dirige l'ONMO dans le dernier mouvement de la *Première Symphonie* de Sergueï Prokofiev

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 21 février au 2 mars 2024). MOZART : Idomeneo. B. Richter, L. Desandre, G. Semenzato... Leonardo Garcia Alarcon /

Sidi Larbi Cherkaoui.

Directeur du ballet du Grand théâtre de Genève depuis 2022, Sidi Larbi Cherkaoui met en scène l'un des opéras *serie* les plus réussis de l'histoire du genre : *Idomeneo* du jeune Wolfgang Amadeus Mozart. La patte du jeune compositeur salzbourgeois y est certainement pour quelque chose : souffle de l'orchestre, relief vocal des protagonistes, importance du chœur... mais la production genevoise ajoute un autre ingrédient : la danse. Dans la fosse, Leonardo García Alarcón poursuit ici même son exploration de l'opéra-ballet (*Les Indes Galantes* de Rameau chorégraphiées par Demis Volpi en 2019, puis *Atys* avec le concours d'Angelin Preljocaj en 2022...). Pour autant, même si l'ouvrage mozartien ne relève pas à proprement parler du genre, ses multiples séquences où domine le chant de l'orchestre se prêtent à une extension chorégraphique : ce qui inspire Cherkaoui comme Alarcon. Le défi comme l'affiche étaient alléchants et prometteurs. La danse semble même souligner la bascule tragique du sujet, et la fin a été modifiée dans ce sens...

A Genève, un Idoménée tragique
de cordes et de sang



Dans les faits, les danseurs (outre le **Ballet du Grand Théâtre de Genève**, la Compagnie Eastman est également requise) enrichissent l'action scénique, soulignant le nœud des situations qui contraignent les protagonistes, tous inféodés au bon vouloir des dieux ; ici, les chanteurs dansent aussi, exprimant autant par le mouvement et leur interaction avec les autres corps, que leur chant, la soumission aux épreuves, l'inflexibilité d'un destin auquel ils doivent obéir. La loi contraint toute liberté individuelle. Cette oppression se lit dans l'enchevêtrement des êtres, dans l'écheveau des fils rouges qui matérialise autant d'entraves ou qui assimile les acteurs à des marionnettes. C'est tout le travail de la plasticienne et scénographe **Chiharu Shiota** – dont les cordes omniprésentes tissent un labyrinthe tissé, véritable champs de bataille et d'obstacles pour chaque personnage qui s'y perd et s'y révèle dans l'épreuve...

Un code couleurs dévolus aux costumes (conçus par le couturier japonais **Yuima Nakazato**) fixent les rapports : blanc pour les Troyens (bientôt maculés de sang), bleu pour la royauté crétoise, le roi Idomeneo et son fils Idamante. L'art de Cherkaoui soigne les tableaux collectifs, équation très habile entre symétrie et multitude faussement dépareillée, où la gestuelle précise rehausse chaque sentiment éprouvé, chaque situation souvent radicale ; avec aussi une part préservée pour la magie et le fantastique quand paraît le monstre marin, autre manifestation du pouvoir divin sur les hommes (très évocatrices structures de fils rouges conçus par la plasticienne Chiharu Shiota). Jusqu'au final, réécrit (c'est la mode aujourd'hui...) : alors que Mozart les souhaitait finalement sauvés, Ilia et Idamante sont ici sacrifiés *manu militari*.



La distribution réunie par Aviel Cahn est dominée par l'Idomeneo du ténor suisse **Bernard Richter** (pour Stanislas de Barbeyrac initialement annoncé), au timbre corsée et prenant, aussi émouvant et expressif dans les airs que dans les récitatifs. Dans le fameux « *Fuor del mar* », le chanteur n'est jamais pris en défaut dans l'exécution des vocalises, soutenues par un souffle d'une belle longueur et, surtout, véritablement chargées de sens (les roulades sur le mot *minacciar* traduisent bien la menace des flots déchaînés). Ilia a le charme et la délicatesse de la voix veloutée, lumineuse autant que sensuelle de **Giulia Semenzato**, alors qu'Idamante convient idéalement au timbre charnu de l'excellente mezzo italo-française **Lea Desandre**, aussi intense que touchante. De son côté, la soprano italienne **Federica Lombardi** triomphe des écueils d'Elettra, avec beaucoup de précision et d'efficacité, notamment dans sa dernière *aria* « *D'Oreste, d'Aiace* ». On est également séduit par le surprenant Arbace d'**Omar Mancini** : sa voix attachante apporte une dose d'humanité à ce personnage secondaire. Enfin, citons la Voix de l'Oracle de **William Meinert** qui délivre son message implacable (et le pouvoir d'un Neptune inflexible) tout en haut de l'escalier monumental, une des images fortes du spectacle.

Habitué des lieux, le chef **Leonardo García Alarcón** prend possession de l'espace, déployant une énergie riche en contrastes, déployant une sonorité active d'autant plus présente qu'elle est produite par la réunion de deux orchestres expréssément pour cette production : son ensemble **Cappella Mediterranea** et plusieurs membres de l'**Orchestre de Chambre de Genève**. Enfin, le **Chœur du Grand Théâtre de Genève** montre qu'il sait s'affirmer dans un chant plein et nuancé. Mené jusque dans son *finale* ainsi reconstruit, le spectacle fait mouche : Cherkaoui trouve le geste juste, avec un mouvement ample ; son *Idomeneo* chorégraphié, dans sa parure japonisante, a le souffle d'une grande tragédie grecque !

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 21 février au 2 mars 2024). MOZART : Idomeneo. B. Richter, L. Desandre, G. Semenzato... Leonardo Garcia Alarcon / Sidi Larbi Cherkaoui. Photos © Magali Dougados

VIDEO : Trailer de « Idomeneo » de Mozart au Grand-Théâtre de Genève

CRITIQUE, danse. MARTIGUES, Théâtre des Salins, le 22 février 2024. « Black Lights » par Mathilde MONNIER

C'était l'un des événements les plus attendus de la saison 23/24 du Théâtre des Salins de Martigues – et l'on n'a pas été déçu, loin s'en fatut, par la nouvelle création « *Black Lights* » de Mathilde Monnier. Présenté avec un succès retentissant l'été dernier au Festival d'Avignon, ce spectacle choc confirme la puissance de la chorégraphe à

réinventer les liens entre le texte et le mouvement.

Mathilde Monnier signe ici une œuvre profondément marquante en s'emparant d'un matériau brut et brûlant d'actualité : la série télévisée adaptée de l'enquête qui a révélé des dizaines de témoignages de violences sexuelles. Mais plutôt qu'une simple transposition, la chorégraphe a imaginé un parti pris radical et lumineux : « *Un autre éclairage possible à inventer* », disait-elle alors, un éclairage qui ne repose que sur les mots et la danse, créant une relation intime entre le mouvement des textes et celui des corps.



Sur le plateau, huit interprètes – comédiennes et danseuses – portent cette création avec une magnifique intensité. Le spectacle, qualifié à juste titre d'« *acte politique et*

militant en soi », puise sa force dans la volonté de ses auteurs originels de dévoiler une part invisible de notre société. Il donne chair à des actes de résistance, des moments héroïques, mais aussi à des incidents du quotidien et des agressions récurrentes. C'est toute la complexité de la condition féminine qui affleure, dans ce qu'elle a de plus intime et de plus universel.

Ce qui frappe dans *Black Lights*, c'est la manière dont la parole se fait mouvement. Avec une palette d'émotions allant de l'émotion poignante à la dérision, en passant par l'humour et un réalisme saisissant, les corps prennent le relais des mots. Ils ne les illustrent pas ; ils les prolongent, les contredisent parfois, les transforment en bourrasques sensorielles. On assiste à une véritable tempête intérieure, où chaque geste, chaque impulsion, vient façonner les tourments et les révoltes contenus dans les récits originels.

Un spectacle indispensable, qui laisse durablement son empreinte et confirme que la danse est un langage à part entière pour dire l'indicible.



CRITIQUE, danse. MARTIGUES, Théâtre des Salins, le 22 février 2024. « Black Lights » par Mathilde MONNIER. Crédit photographique (c) Marc Coudrais

TOULOUSE, Théâtre National du Capitole. MOZART : Idomeneo

(du 27 février au 7 mars 2024). Marie Perbost, Cyrille Dubois... Satoshi Miyagi / Michele Spotti

A 25 ans, Wolfgang Amadeus MOZART (1781) porte le genre seria à un niveau jamais atteint avant lui, réservant à l'orchestre un souffle épique souvent irrésistible (où se glisse aussi l'essor des danses) ; aux côtés de l'intrigue individuelle qui affronte un père et son fils, bientôt démêlée par une princesse étrangère (Ilia, figure centrale), le compositeur place le chœur au devant de la scène. Idomeneo est ainsi un grand opéra à la fois tragique et poétique où règne la souveraine et divine musique... celle d'Amadeus Mozart.

Dans cette production qui provient du Festival d'Aix 2022, le metteur en scène japonais **Satoshi Miyagi** fixe l'action sur 2 niveaux : celui des dieux (Neptune), inflexibles et cruels sur d'immenses socles mobiles ; celui des hommes, faibles créatures inféodées à l'humeur divine (à terre, traités comme une masse indistincte). Au temps des guerres, se télescopent ainsi l'Antiquité grecque et les conflits du Japon moderne... La

production toulousaine regroupe une distribution prometteuse – avec entre autres l'Ilia de **Marie Perbost** et l'Idamante (le fils éprouvé par son père) de **Cyrille Dubois**...

Idomeneo, Rè di Creta

opera seria en 3 actes – Livret de Giambattista Varesco □ Créé
le 29 janvier 1781 à Munich – Durée : 2h55

TOULOUSE, Théâtre du Capitole

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/idomenee/>



Distribution

Ilia : Marie Perbost

Idomeneo : Ian Koziara
Idamante : Cyrille Dubois
Elettra : Andreea Soare
Arbace : Petr Nekoranec
Grand Prêtre : Kresimir Spicer
La Voix* : Alexandros Stavrakakis (*voix enregistrée)

Crétoises et Troyens : Amélie Raison, Cécile Piovan, Antonin Alloncle, Olivier Déjean ;

Danseuses et danseurs : Jorge Calderon Arias, Anne-Laure Chelle, David Lobera, Marion Michel, Mathilde Montginoux, Minh Nguyen, Ophélie Parot, Camille Revel, Ken Sugiyama, Romane Vivier;

Orchestre National du Capitole de Toulouse
Chœur de chambre Les Eléments

Coproduction avec le Festival d'Aix-en-Provence (2022)

Photo : JL Fernandez / Festival Aix en Provence 2022

**GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE.
Récital Sandrine Piau :
« Voyage intime », Ven 1er
mars 2024. Clara Schumann,
Lili Boulanger, Debussy...**

Autant diva baroque que diseuse romantique, Lullyste, ramélienne et mozartienne, aussi subtile en studio que sur scène, d'une finesse souvent allusive et intense, la soprano française Sandrine Piau demeure l'une des voix les plus élégantes et radieuses. La cantatrice invite à un « Voyage intime » ; parcours d'une longue et brillante carrière et d'un apprentissage sans cesse renouvelé de l'art et de la vie.

Trop rare à Genève, Sandrine Piau fait son retour au Grand Théâtre depuis un *Mitridate*, re di Ponto (1997). Avec la complicité du pianiste David Kadouch, la diva trace un itinéraire romantique, germanique et français. Les principaux jalons sont l'éternel du désir, l'arbitraire de la mort et un désir existentiel d'échapper à l'ici et au maintenant, incarné par la juxtaposition entre « Kennst du das Land » de Schubert et « L'invitation au voyage » de Duparc, entre la « Lorelei » de Clara Schumann et l'envoi mélancolique du « Comment, disaient-ils » de Liszt.

Sandrine Piau aime citer ces vers du philosophe Clément Rosset : « Je viens je ne sais d'où, Je suis je ne sais qui, Je meurs je ne sais quand, Je vais je ne sais où, Je m'étonne d'être aussi joyeux » qui semblent évoquer directement l'étoile filante de la musique française du XXe siècle : la géniale Lili Boulanger, dont plusieurs pièces, figurent au programme d'un irrésistible récital. Photo : grand portrait de Sandrine Piau © Sandrine Expilly

Un voyage intime par Sandrine Piau, soprano
Vendredi 1er mars 2024 – 20h

Infos & réservations directement sur **le site du Grand Théâtre de Genève** : <https://www.gtg.ch/saison-23-24/sandrine-piau/>



Sandrine Piau, soprano / **David Kadouch, piano** – Œuvres de Franz Schubert, Clara Schumann, Franz Liszt, Lili Boulanger, Henri Duparc et Claude Debussy -Photo : Sandrine Piau (DR)

CRITIQUE, festival. TOULOUSE,
Théâtre Garonne, le 19

février 2024. « Bless this Mess » par Katerina ANDREOU

Au Théâtre Garonne de Toulouse, Katerina Andreou et ses trois complices nous ont offert une heure de transe collective, un moment de théâtre dansé d'une intensité rare : « *Bless This Mess* » (« *Bénissez ce bordel* »), un titre en forme de manifeste. La chorégraphe grecque, pour sa première pièce de groupe, transforme la confusion et le vacarme du monde en une énergie brute, contagieuse et profondément salvatrice.

Plus qu'un décor, la scénographie offerte à notre regard est un terrain de jeu : des praticables excentrés, des micros suspendus qui captent le moindre souffle, un ventilateur qui ajoute sa touche de bruit visuel. La musique, conçue par Andreou elle-même, est un personnage à part entière. Partant d'un air baroque qu'elle détourne à l'extrême, elle bascule dans une nappe sonore saturée, un *beat* électro puissant qui évoque l'atmosphère d'une *rave-party*.

C'est sur ce terrain mouvant que les quatre interprètes – **Lily Brieu Nguyen, Baptiste Cazaux, Mélissa Guex** et la chorégraphe elle-même – déploient une chorégraphie frénétique. On y voit du *headbang*, des mouvements saccadés, des gestes du quotidien poussés dans leur retranchement. La performance est physique, presque sportive, comme une réponse instinctive et nécessaire à une société aseptisée. Loin d'être un simple défoulement, cette danse est d'une précision chirurgicale. Le quatuor joue avec les répétitions et les variations, créant un rythme syncopé où l'harmonie naît de la dissonance.

La force de ce spectacle réside dans sa capacité à nous faire ressentir la joie au cœur de l'absurde. C'est un manifeste pour une esthétique du « *low-fi* », où le bruit de fond, les imperfections et la pollution sonore deviennent des espaces à habiter plutôt que des parasites à éliminer. L'inspiration *punk* est revendiquée, non comme un hommage nostalgique, mais comme une méthode : un geste franc, direct et nécessaire pour contrer l'impuissance et la peur.

Au fil des 55 minutes que dure le spectacle, l'énergie monte en puissance. Les corps sont « *trop près du feu* », comme le dit Andreou, et cette urgence de vivre se communique au public. Pourtant, tout n'est que frénésie. Il y a des moments de répit, des bulles de poésie et même une forme de grâce juvénile qui émerge de ce joyeux naufrage. Le spectacle se clôt sur une note d'espoir, une respiration, comme un groupe de survivants émerveillés après une fête apocalyptique.

« *Bless This Mess* » est un véritable acte de résistance, une célébration de l'instinct, et un rappel vibrant que dans un monde qui va trop vite, la seule manière de ne pas sombrer est encore de danser ensemble dans le chaos. Un moment époustouflant qui a fait vibrer le Théâtre Garonne !

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, Théâtre Garonne, le 19 février 2024. « Bless this Mess » par Katerina ANDREOU. Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin (du 20 au 28 février 2024). J. STRAUSS : Die Fledermaus. S. Genz, E. Marguerre, C. de Sévigné, S. Houtzeel... Jean Lacornerie / C. Schnitzler.

Après l'Opéra de Rennes le mois dernier, **Angers-Nantes Opéra** – avant les Opéras d'Avignon et de Toulon, autres maisons co-productrices du spectacle, - propose actuellement (du 20 au 28 février) une réjouissante production de Die Fledermaus (La Chauve-Souris) de **Johann Strauss**, signée par Jean Lacornerie, l'ex-directeur du Théâtre de la Croix-Rousse, dont on a pu goûter moult fois le talent grâce à ses coproductions avec l'Opéra de Lyon. La première bonne idée qu'il a eue a été de mélanger les versions allemandes et françaises de l'ouvrage, en gardant la langue originale pour les airs et le français pour les parties parlées. Mais il a surtout eu l'idée géniale de confier à un seul et même personnage, exogène au livret, le soin de les déclamer à leur place. D'une part cela facilite la compréhension pour les spectateurs néophytes, et cela confère un incroyable dynamisme à la soirée, surtout quand on choisit **Anne Girouard**, la célèbre et

drôlissime Guenièvre dans la série *Kaamelott*, pour incarner cette narratrice / femme-orchestre / caméléon – qui endossera également les habits de Frosch (l'impayable gardien de prison) dans le dernier acte.

Habillée *alla* Marlène Dietrich tant qu'il s'agit de mener le bal, elle quitte ses oripeaux pour incarner un Frosch accroc au Cognac dont il s'imbibe de matin au soir, faisant crouler de rire les spectateurs présents dans une salle pleine à craquer en cette soirée de Première !



Du spectacle lui-même, il faut saluer l'ingénieux et superbe décor de **Bruno de Lavenère**, composé au I d'un immense cadre à foyers multiples (sous forme de cadres aussi : voir la photo), représentant la demeure du couple Eisenstein/Rosalinde, tandis qu'une simple rampe d'escalier et des rideaux dorés suffiront à poser le décor du palais du Prince Orlofsky lors du bal costumé qu'il organise. L'acte III garde l'escalier (qui mène

aux cellules) et une cage à transformation voit défiler un à un les principaux protagonistes de cette histoire de fous dont Falke tire les ficelles par vengeance...

La soprano allemande **Eleonore Marguerre** et son compatriote **Stephan Genz** se retrouvent à Nantes pour incarner le couple Rosalinde / Eisenstein, après l'avoir déjà défendu à l'Opéra de Lausanne en 2018. La première propose une remarquable Rosalinde, sophistiquée et sûre d'elle. Le timbre est à la fois corsé et brillant, et la célèbre « *Czardas* » s'avère un moment de félicité, couronné d'un contre-Ut final qui nous a laissé pantois ! Même satisfaction pour son Eisenstein de mari, dont Stephan Genz souligne la parfaite fatuité bourgeoise, avec une voix qui en revanche possède toute la rondeur et le moelleux requis. De son côté, la jeune soprano colorature **Claire de Sévigné** (Adèle) possède l'éclat vocal et la présence scénique exigés par sa partie, notamment dans la scène « du rire ». Annoncé souffrant, sans que cela n'impacte sa prestation (en dehors d'une quinte de toux vite réprimée), le ténor d'origine serbe **Milos Bulajic** campe un Alfred digne du théâtre de boulevard, avec une voix qui fait preuve de puissance, en plus de qualités d'émission et d'un timbre agréable qui ajoutent au charme du personnage. Efficacement grmée, la mezzo allemande **Stephanie Houtzeel** joue à merveille les travestis, et campe un Prince Orlofsky impeccable, sombre de timbre et magnétique de présence. Enfin, **Horst Lamnek** tient son rang en Frank, aux côtés d'un Falke tout aussi solide (**Thomas Tatzl**), d'une Ida (**Veronika Seghers**) pleine d'aplomb, et d'un **François Piolino** toujours aussi impayable dans chacun de ses rôles (ici le Dr Blind).

A la tête d'un **Orchestre National de Bretagne** en excellente forme, le vétéran Claude Schnitzler (qu'**Anne Girouard** interpelle à moult reprises par des « *Monsieur Claude !* » pendant son numéro du III) n'en a pas moins imposé un rythme soutenu, en faisant ressortir toutes les couleurs de la merveilleuse partition de Johann Strauss. Enfin, de leurs

côtés, les membres du **Chœur de chambre Mélisme(s)** (superbement préparés par **Gildas Pungier**) de même que les six formidables danseurs (remarquables chorégraphies signées par **Raphaël Cottin**) complètent le tableau d'un spectacle qui s'avère être une éclatante réussite !

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin (du 20 au 28 février 2024). J. STRAUSS : Die Fledermaus. S. Genz, E. Marguerre, C. de Sévigné, S. Houtzeel... Jean Lacornerie / C. Schnitzler. Photos (c) Laurent Guizard.

VIDEO : Carlos Kleiber dirige l'Ouverture de "La Chauve-Souris" de Johann Strauss à la tête du Philharmonique de Vienne

PARIS SAINTE CHAPELLE OPERA FESTIVAL : 28 mars – 1er mai 2024. Marina Viotti, Michael Spyres, Fabienne Conrad,

Julie Fuchs, Alexandre Duhamel, Mélanie Sierra, Jeanine de Bique, Matthieu Justine...

L'architecture gothique, véritable écrin de lumière de la Sainte-Chapelle à Paris (1113 verrières de 15 m de hauteur) méritait un cycle musical taillé pour sa singularité : chose faite à présent grâce au festival lyrique conçu par la soprano Fabienne Conrad.

L'édition 2024 du **Paris Sainte Chapelle Opera Festival**, soit 5 week-ends, entre diversité et intimité, est une sorte de « vitrail du monde ; un vitrail musical, élaboré dans l'esprit de l'écrin architectural de la Sainte-Chapelle, avec la complicité d'artistes du monde entier , (...) et où chaque concert est comme un vitrail de la personnalité de chaque artiste, avec ses différentes facettes, ses différentes vocalités » selon les mots de **Fabienne Conrad**. L'excellence y fusionne avec la diversité des styles, des répertoires, des formes aussi : passant d'un week-end spirituel et baroque (**Hervé Niquet** et Couperin, le 28 mars) ; Le **Chœur d'enfants de l'Opéra National de Paris** et Pergolèse, le 29 mars ; **Jeanine de Bique** dans un programme baroque et de chansons caribéennes, le 1er avril ; un week-end voix françaises (**Julie Fuchs** le 5

avril, puis **Alexandre Duhamel** le 6) ; puis un autre affichant plusieurs stars rossiniennes (**Michael Spyres** le 12 avril, puis **Marina Viotti** le 15), sans omettre un week-end « Vent d'est vent d'ouest », avec le contre-ténor iranien **Cameron Shahbazi**, le 20 avril ; une soirée Broadway et latino avec **Mélanie Sierra** le 21 avril... pour terminer (en apothéose) par un ultime week-end festif où rayonnera la vibration unique de duos variés (duos violoncelle / soprano, le 26 avril ; père / fille – soprano / baryton, avec **Charlotte Bonnet** et **Jean-Michel Ballester**, le 27 avril ; grands duos pucciniens, le 30 avril, avec **Fabienne Conrad** et le jeune ténor français **Matthieu Justine**; enfin danses, tangos et valse en duo violon / soprano, le 1er mai 2024).

Paris Sainte Chapelle Opera Festival Un vitrail musical, au cœur du Paris historique entre intime, excellence, spectaculaire...

Parmi plusieurs temps forts :

L'ouverture du festival avec **Hervé Niquet** bien sûr (jeudi 28 mars à 18h), mais aussi **Jeanine de Bique**, dont le récital sera un véritable feu d'artifice de vocalises terminant par des airs caribéens très originaux (lundi 1er avril, 20h)... **Julie Fuchs**, **Michael Spyres** et **Marina Viotti** évidemment, dans des programmes sensibles et ciselés, à l'image de leur personnalité artistique.

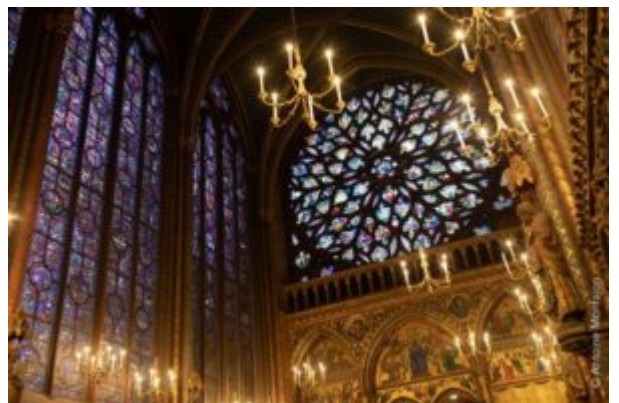
» *Cette année, il est à noter que presque tous les programmes solos présentent une double facette de l'artiste « vedette »*, souligne Fabienne Conrad : Pour **Jeanine de Bique** : virtuosités baroques et airs caribéens ; pour **Julie Fuchs** (ven 5 avril,

20h) : Héroïnes de Mozart et Héroïnes de son coeur (un choix très personnel des airs et des personnages qui marquent sa carrière aujourd'hui) ; pour **Michael Spyres** (ven 12 avril, 20h) : un programme moitié Rossini, moitié... surprises à découvrir dévoilant une toute autre facette de l'artiste... ; pour **Cameron Shahbazi** (sam 20 avril, 20h), moitié airs baroques, moitié mélodies perses. Pour tous nos récitals, l'équation est une voix = une personnalité à découvrir.

Pour **Melanie Sierra** (dim 21 avril, 20h), nouvelle star des scènes de Broadway et soeur cadette de Nadine Sierra, ce sera un programme « grands airs de l'âge d'or de Broadway », émaillé de mélodies latino. Pour **Marina Viotti** (lun 15 avril, 20h), c'est un programme « Full Rossini », mais tout en contrastes depuis l'espiègle jusqu'au plus profond, et sur piano ancien « *pour redonner tout l'intérêt sonore à ces mélodies* » (dixit l'artiste). Ce programme présente là encore Marina Viotti sous un jour assez différent de celui que l'on connaît d'elle.

Joyaux gothiques, joyaux lyriques...

Le Paris Sainte Chapelle Opera Festival est une parenthèse de beauté, au cœur du Paris historique, un moment suspendu, dans un lieu à la fois majestueux et intime, qui permet de (re)découvrir de tout près, les stars du lyrique. Les « mises en oreille » très brèves permettent au public novice de se plonger dans les oeuvres en un clin d'oeil, et aux connaisseurs d'apprendre quelques anecdotes musicales, historiques ou personnelles.

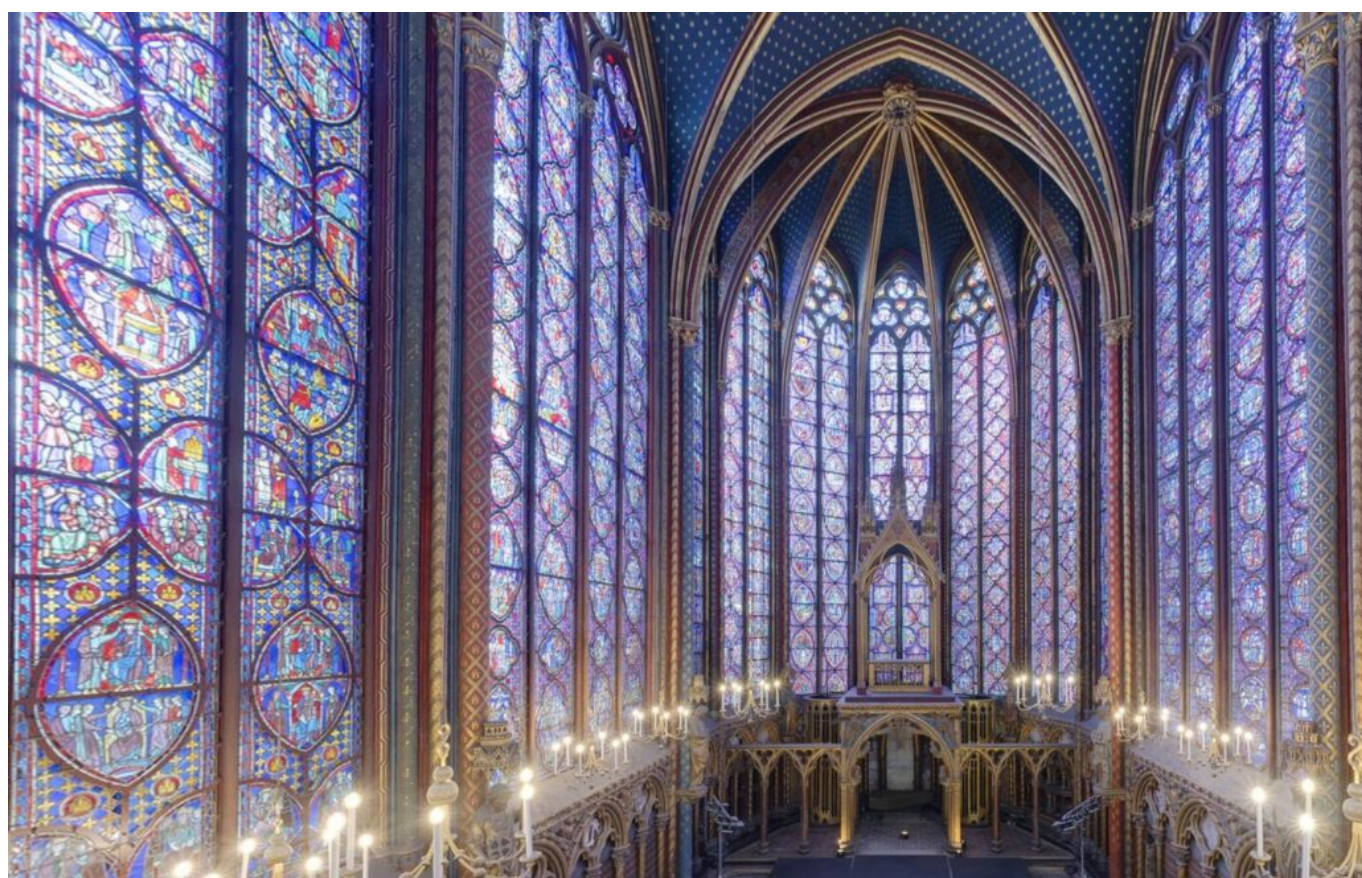


PARIS SAINTE CHAPELLE OPERA FESTIVAL

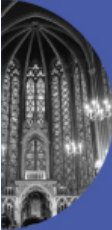
Du 28 mars au 1er mai 2024

Toutes les infos, le détail des programmes,
les modalités de réservations, directement sur le site du
Festival :

<https://www.operafestival.fr/>



Photos Sainte-Chapelle, Paris : DR



Paris Sainte Chapelle
OPERA FESTIVAL
Du 28 mars au 1er mai

www.operafestival.fr
01 42 77 65 65

euro music
EVENTS PRODUITS & ORGANISÉS

euro music
EVENTS PRODUITS & ORGANISÉS
